

2° *Les citations des Pères et des auteurs ecclésiastiques.* Tous les ouvrages des premiers Pères de l'Eglise ne sont pas, il est vrai, parvenus jusqu'à nous ; mais, "quoique la plupart de leurs travaux soient perdus, on compte encore du premier siècle à la fin du quatrième, plus de deux cents auteurs, ecclésiastiques, grecs, latins, syriaques, de l'Asie Mineure, de l'Italie, de l'Afrique, de la Palestine dont il nous est parvenu quelques écrits." (1)

Or, presque tous ces écrivains citent le Nouveau Testament et particulièrement les Saints Evangiles. On pourrait reconstituer ces derniers presque en entier avec ces citations. Et, chose admirable qui nous prouve à l'évidence l'authenticité de ces livres, c'est que, à l'instar des êtres animés que l'on retrouve à l'état de fossiles dans les couches géologiques qui correspondent aux époques de leur création, on voit apparaître successivement les quatre évangélistes d'après leur ordre d'ancienneté dans les écrits des Pères apostoliques.

Ainsi, St. Barnabé, le plus grand des auteurs ecclésiastiques ne cite que St. Mathieu ; St. Clément, qui écrivit quelques années plus tard, reproduit St. Mathieu et St. Marc ; St. Polycarpe cite St. Mathieu, St. Marc et St. Luc etc. Ces trois écrivains ne font aucune allusion à l'Evangile de St. Jean qui n'avait pas encore paru.

"Unissez, dit Mgr Bougaud, les neuf cent vingt-cinq textes cités par Tertullien, les quatre cent soixante-neuf textes de St. Irénée, les soixante-cinq textes de St. Justin, les quarante textes des Pères apostoliques, vous reconstituez l'Evangile en entier ; à la manière de ces divines statues de l'art grec, l'Hercule Farnèse, l'Apollon du Belvédère, qui sont sorties de terre, fragmentées, mais presque complètes, et où les parties qui manquent ne font que mieux ressortir l'inimitable beauté de ce qui reste." (2)

3° *Les manuscrits.* "A défaut des minutes tracées par les Apôtres nous avons des copies manuscrites plus ou moins anciennes. On connaît maintenant près de 2000 copies du Nouveau Testament. De ces manuscrits, une centaine au moins sont en lettres onciales et généralement d'une époque antérieure au onzième siècle. Ce sont ceux qui attirent le plus l'attention et que l'on a le plus étudiés.

"Deux remontent au quatrième siècle : le *Codex Vaticanus* qui est au Vatican depuis 1475 et qui a été publié par le P. Vercellone (1869-1871), celui du Sinaï, *Codex Sinaiticus*, découvert et publié par Tischendorf (1859-1863).

"Deux sont du cinquième, l'Alexandrin du musée britannique, acheté, en 1628, par Charles 1er, au patriarche d'Alexandrie, Cyrille Lucar, et publié en 1707-1720 ; et le *Codex regius*, de la Bibliothèque nationale de Paris, palimpseste, publié en 1843." (3)

Trois sont du sixième, celui de Cambridge, celui de Dublin et celui de Clermont. Les autres manuscrits qui sont en lettres minuscules ne remontent pas au-delà du IXe siècle.

Comme on le voit, malgré la destruction d'un grand nombre de manuscrits qui ont subi, comme tout ce qui passe, les injures du temps, il en

(1) Vigouroux, Manuel Biblique, vol. 3, page 17.

(2) Le Christianisme et les temps présents, vol. 2, page 36.

(3) Manuel Biblique, vol. 3, page 20.